

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

L'Honorable M. Weir,

MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS,

A ORMSTOWN, LE 14 SEPTEMBRE 1907.

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Il y a plus de 16 ans que j'ai eu l'avantage et le plaisir d'adresser la parole aux électeurs d'Ormistown et des environs et j'ai toujours gardé un excellent souvenir de cette intelligente et laborieuse population qui, à l'époque dont je parle, suivait les discussions politiques avec un intérêt soutenu.

Je suis très heureux qu'une nouvelle occasion se présente aujourd'hui de traiter pendant quelques minutes les questions publiques actuelles, devant une assemblée dont la majorité est du district de Beauharnois.

Il est bien connu que le district de Beauharnois a toujours pris un intérêt particulier à l'étude des questions publiques et le jugement clair et prudent de ses électeurs est proverbial. C'est confiant dans votre esprit de justice, que j'ai l'honneur de vous soumettre les questions suivantes :

Je dois dire que c'est toujours un véritable plaisir pour moi d'adresser la parole à une assemblée de cultivateurs ; je crois réellement que, dans nos districts ruraux, la population s'intéresse beaucoup plus — donne plus de son temps — à l'étude des questions politiques, que celle de certaines de nos cités. Il est bien naturel, peut-être, que l'homme dont la richesse a pour base la valeur de la terre, comme c'est le cas dans un mi-

lieu de cultivateurs soit plus attaché au sol natal et porte plus d'intérêt à tout ce qui affecte le bien du pays, que les hommes dont la fortune est engagée dans l'industrie, le commerce, ou encore dans les spéculations, sur les actions et les valeurs de bourse.

Cela est vrai surtout en ce qui concerne les affaires de la Province de Québec. L'habitant des campagnes comprend parfaitement l'importance du rôle de notre Législature. La population rurale apprécie à sa juste valeur l'œuvre de notre parlement provincial, qui est appelé à établir des lois affectant la propriété foncière, les affaires municipales, les relations de la famille, de la société, sans oublier les questions encore plus graves relatives à l'instruction publique, à l'application des lois, ainsi qu'à l'administration de nos terres publiques et de nos forêts.

Je suis heureux de pouvoir féliciter la population d'Ormistown de la prospérité et du bien être que l'on constate ici partout il est évident que le progrès de la science agronomique et en particulier de l'industrie laitière ont été la cause de cette prospérité, dont on voit les preuves indéniables dans l'aspect de vos riantes campagnes, de vos larges et spacieuses granges et dans le confort de vos demeures.

A des hommes aussi industriels, aussi intelligents, aussi progressistes, je ne crains pas d'exposer la politique de l'administration libérale de Québec.